

Il y a cent ans mourait Anne de Guigné, la petite vénérable qui voulait voir Jésus



La jeune vénérable Anne de Guigné est morte il y a cent ans, le 14 janvier 1922, à l'âge de 11 ans. Alors que sa cause de béatification se poursuit à Rome, la fillette fait toujours l'objet d'une fidèle dévotion.

Cent ans après sa mort, un parfum de sainteté s'exhale toujours de la vie d'Anne de Guigné (1911-1922). Née au Ciel « à onze ans moins le quart », elle a été déclarée vénérable en 1990 par Jean-Paul II.

- Les Amis de Anne de Guigné

Publié le 13/01/2022 à 16:59

La fillette voulait que, pour Jésus, son cœur « soit pur comme un lys ». Cent ans après sa mort, un parfum de sainteté s'exhale toujours de la vie d'Anne de Guigné (1911-1922). Née au Ciel « à onze ans moins le quart », elle a été déclarée vénérable en 1990 par Jean-Paul II. Étonnante existence que celle de la petite Anne. Elle naît le 25 avril 1911 au château de La Cour à Annecy-le-Vieux, dans le foyer de Jacques et Antoinette de Guigné. Trois autres enfants suivent. En 1915, elle a seulement quatre ans quand son père meurt au champ d'honneur. C'est à ce tout jeune âge qu'elle vit une véritable conversion du cœur, bien décidée à « devenir bonne » pour consoler sa maman. **L'enfant, vive et droite, reconnaît volontiers ses défauts : désobéissance, orgueil, jalousie, etc. Très volontaire, elle prend désormais la décision de combattre ces travers, grâce à la prière et aux sacrifices.** « On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas ; celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice », explique-t-elle dans sa langue enfantine.

« Je lui dis que je L'aime et que je voudrais Le voir »

Son entourage constate à loisir sa grandeur d'âme et l'intensité de son amour pour Dieu. Voici ce qu'Anne griffonne sur un billet, déposé sur l'autel lors de sa première Communion. Elle n'a alors pas encore six ans. « **Mon petit Jésus, je vous aime et pour vous plaire je prends la résolution d'obéir toujours.** » A sa mère, qui s'interroge sur ce qu'elle dit « au Petit Jésus », elle répond : « **Je lui dis que je l'aime, puis je lui parle de vous, des autres (ses frères et sœurs) pour que Jésus les rende très bons, puis je lui parle surtout beaucoup des pécheurs. Et puis je lui dis que je voudrais le voir.** » Juste avant d'être emportée par une probable méningite, à Cannes, elle se réjouit d'avoir « **bien consolé le Cœur de Jésus** » et « **participé au salut des âmes** ».

Voilà cent ans que sa réputation de sainteté reste vivace. En 1924, soit deux années seulement après sa mort, une première biographie voit le jour. « *C'est un dominicain, le père Etienne-Marie Lajeunie, qui l'écrit. La brochure dépasse les cent mille exemplaires et se voit traduite en une vingtaine de langues* », raconte Paul de Guigné, neveu de la vénérable et membre de l'association des Amis d'Anne de Guigné. Sa renommée se répand vite en France et à l'étranger. « *Vers 1935, face à cet engouement, Rome demande à ce que soient retirés les ex-voto sur sa tombe* », précise son neveu. *Anne a toujours été très présente dans notre famille, tout en veillant à ne pas trop parler d'elle, à garder une certaine distance.* » Sa fille, Anne de Guigné, baptisée du même nom que la vénérable, se dit également « *attachée à cette figure familiale* ». « *Notre témoignage de famille compte car nous avons accès aux sources, aux lieux de son histoire, à sa mémoire, résume-t-elle. Mais Anne de Guigné ne nous appartient pas ! Des liens spirituels se créent entre elle et ceux qui la prient. Un saint a toujours une dimension universelle.* »

Un miracle toujours attendu

Qui porte donc la cause de béatification d'Anne de Guigné ? A ses commencements, elle a été surtout menée par des Dominicains qu'il s'agisse du Père Lajeunie ou du Père Daniel Ols en charge du dossier à Rome lorsque

la fillette a été reconnue vénérable (1990). L'actuel postulateur est le père Nicolas Hedreul Tanouarn. C'est l'évêque d'Annecy qui, en 1932, ouvre le procès diocésain. Une difficulté majeure se pose : seule la voie du martyr est alors reconnue pour les enfants. Il faut attendre 1981 et la publication par Rome d'un document les reconnaissant en mesure d'exercer de manière héroïque les vertus chrétiennes. Le cours du procès d'Anne peut reprendre, jusqu'à ce jour où elle est proclamée vénérable, le 3 mars 1990.

Dès le mois suivant, le postulateur exhorte les fidèles à recourir à l'intercession de la nouvelle vénérable pour obtenir le miracle nécessaire à sa béatification. Cet appel garde son actualité. « *Nous recevons beaucoup de sollicitations, notamment des Etats-Unis, d'Amérique latine et d'Asie, pour des reliques par exemple, raconte Paul de Guigné. Le rôle de l'association des Amis d'Anne de Guigné est de recevoir ces témoignages, de faire suivre à Rome le détail des grâces reçues, et de susciter de l'intérêt pour la cause.* » C'est son neveu qui se charge d'entretenir la tombe de la fillette, dans l'ancien cimetière d'Annecy-le-Vieux. Régulièrement fleurie, elle fait toujours l'objet d'une discrète dévotion. A Cannes, la maison où Anne de Guigné a vécu ses derniers jours a été reprise par la Famille missionnaire de Notre-Dame. Les sœurs font visiter sa chambre aux visiteurs, où résonnent encore ses derniers mots : « ma sœur, puis-je aller avec les anges ? »

Noémie Bertin